

HOMELIE DU 7^e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE (Année C)

1 Sam.26, 2.7-9.12-13.22-23 / Ps.102 / 1 Co.15, 45-49 / Lc.6, 27-38

Frères et sœurs,

le Christ nous rappelle aujourd'hui que tout homme est maître de sa vie quotidienne. Ce rappel fait du bien ! Car la liberté est à la base de toute la doctrine chrétienne de la rédemption et du salut. Elle conditionne toute la doctrine morale et sociale de l'Eglise. Elle résume tout ce qui fait la noblesse et la dignité de l'être humain créé à l'image et à la ressemblance de Dieu.

Cette grandeur de l'homme n'appartient pas aux héros inaccessibles de la mythologie grecque ou latine. Elle échoie en partage à tout homme de bonne volonté. Car n'importe qui peut vouloir faire le bien sans mesure plutôt que le mal ; et n'importe qui peut devenir le disciple de Jésus.

C'est ce que nous atteste toute l'histoire chrétienne. Beaucoup de saints n'ont été à l'origine que des humbles ignorés de tous, et parfois même méprisés de tous. Ce passage du premier Adam au second et dernier Adam est le résumé de la vie de tout baptisé ! Nous sommes tous appelés à devenir des saints, c'est-à-dire à dire oui au Christ pour entrer avec lui dans une vie nouvelle.

Chaque jour, nous faisons pourtant l'expérience qu'il n'est pas facile de choisir le Christ et de faire le bien. Faire la volonté de Dieu semble alors dépasser nos forces.

C'est cependant apparemment ce à quoi parvient le jeune David sans trop de difficulté. Il épargne la vie du roi Saül qui le persécute et le poursuit de sa haine. Il refuse de porter la main sur celui qui a reçu l'onction du Seigneur. Cette onction royale dont est désormais marqué tout baptisé et à laquelle est appelé tout homme sans exception. A la lumière de la foi, nous comprenons que c'est le Seigneur lui-même qui a inspiré et soutenu David.

Ce que nous demande Jésus dans l'Evangile de ce jour n'est excessif que dans sa formulation. C'est l'expression ramassée de tout ce que notre cœur nous porte à penser et à accomplir lorsqu'il se laisse éclairer par la Parole de Dieu et refuse de se laisser guider par les passions. D'ailleurs, l'écoute de cet Evangile ne provoque en nous aucune réaction violente de refus. Ce que dit Jésus nous semble très juste et très bon. Nous ne pouvons qu'acquiescer à un tel parti-pris de bonté et de don de soi : beaucoup de saints – et même de justes d'autres religions et philosophies (tous eux-mêmes créés à l'image spirituelle de Dieu !) – sont parvenus à un tel amour d'autrui ! Non, ce qui nous effraie et nous paralyse, c'est la peur de ne pas pouvoir y parvenir nous-mêmes.

En effet, nous nous savons tellement faibles et vulnérables que nous ne voyons d'issue que dans les protections dont nous nous entourons. Nous savons que nous serions prêts parfois à employer les moyens les plus violents pour neutraliser tout ce qui nous fait peur. Et cette certitude nous fait même douter de notre propre bonté, et de la capacité de l'être humain à vivre en paix avec son semblable.

Ces pensées ne sont pas dénuées de fondement(s). Mais, aujourd'hui, le Seigneur nous demande de regarder plus loin que notre peur. Il nous demande de l'écouter et de lui donner notre adhésion. Nous comprenons que Jésus est venu nous libérer de nos inhibitions. Il est le Sauveur. Celui qui pénètre dans notre monde de ténèbres pour faire de nous les porteurs de sa lumière. C'est tout le sens du mot « témoins ». Est témoin celui qui rend possible ce qui semblait jusqu'alors impossible. C'est celui qui quitte les résignations de ce monde pour aller à la rencontre du monde nouveau qui vient. Le témoin est finalement à ce monde dans lequel nous vivons ce qu'est l'étoile filante dans la voie lactée : improbable et nécessaire, source de joie et messagère de bonheur.

Puisse le Seigneur, source et protecteur de toute vie, nous donner la grâce de porter haut et sans faillir le témoignage de son amour pour tout homme en ce monde ! C'est ce que nous lui demandons aujourd'hui par son Fils Jésus et par l'Esprit qui nous conduit !

Amen.

Abbé Henri